



L'Enfermé L'Amourier éditions 2015

par Michel Ménaché (Revue Europe, septembre 2015)

À l'occasion des 20 ans des éditions L'Amourier, Jean Princivalle a souhaité rendre hommage à Louis-Auguste Blanqui, figure de stratège révolutionnaire qui le poursuit depuis ses jeunes années. François Bon et Bernard Noël, connaisseurs de l'ouvrage choisi, ont soutenu ce projet. C'est ainsi que sort de l'oubli un chef d'œuvre biographique consacré au plus célèbre des prisonniers politiques du XIX^{ème} siècle, maintenu 42 ans derrière les barreaux.

Le journaliste et homme de Lettres Gustave Geffroy, nommé par Clémenceau administrateur de la Manufacture des Gobelins fut aussi l'un des dix membres fondateurs de l'Académie Goncourt. Il a passé presque autant d'années (de 1886 à 1925) à enquêter sur la vie et les combats d'Auguste Blanqui, révolutionnaire lucide, épris de justice et de vérité, solidaire de toutes les insurrections sociales et luttes émancipatrices de son temps, dont l'imagination anticipa les avancées démocratiques et éducatives gagnées de haute lutte mais toujours remises en cause par les cerbères de l'iniquité établie... Et l'on partage pleinement l'enthousiasme de François Bon qui a dévoré la vie de Blanqui revisitée par Gustave Geffroy "comme un roman de Dostoïevki"... Geffroy ne se contente pas de suivre la chronologie, il recrée l'éveil d'une conscience en écho aux événements dont le jeune homme fut témoin, adhère à ses colères et ses combats jusqu'aux méditations ultimes. Lui qui rencontra le vieux Blanqui, remonte aux origines, reconstitue le parcours de sa vie, visite chaque lieu de détention, recense les écrits conservés ou retrouvés, diversifie les témoignages de grands contemporains (Weiss, Vallès, Lamartine, etc.). L'ouvrage est composé de dix chapitres retraçant avec tendresse et empathie l'aventure de ce héros chétif, "orateur à voix basse", au courage inébranlable, devançant et traversant les soubresauts de l'Histoire, de la chute de Bonaparte à la première décennie de la troisième République...

Fils d'un professeur de philosophie (et d'astronomie), – Girondin pendant la Révolution française, qui deviendra magistrat du premier Empire –, Louis-Auguste Blanqui naît en 1805 à Puget-Théniers, dans les Alpes-Maritimes. Peu après le désastre de Waterloo, son frère aîné le fait venir à Paris où il fait de brillantes études au Lycée Charlemagne. Il est marqué au début de la Restauration par la répression féroce à laquelle collaborent les troupes prussiennes. Les exécutions sommaires de jeunes hommes fidèles à leur engagement le révoltent. Dès l'âge de 17 ans, il participe à la naissance de la *Charbonnerie française* directement inspirée des Carbonari italiens. De Louis XVIII à Charles X, la répression politique s'aggrave encore et par trois fois il est blessé au cours des manifestations de 1827. Il voyage en Italie et subit une première et brève incarcération à Nice. De retour à Paris, il devient sténographe au *Globe*. Les arrestations se multiplient et les atteintes aux libertés n'ont plus de limites. Il a 25 ans en 1830. Le voilà ardent et déterminé pour participer aux Trois Glorieuses... Les Romantiques remuants et provocateurs sont ouvertement légitimistes tandis que les Républicains, héritiers des Lumières, cultivent un néo-classicisme littéraire. Blanqui a le lyrisme en aversion: "Enfoncés, les Romantiques!", s'écrie-t-il, après les fusillades héroïques, en présence du jeune Michelet. Louis-Philippe, "roi citoyen" entre en scène. Le pouvoir ne change pas de mains! Les Sociétés secrètes repartent en campagne, sous haute surveillance! Blanqui est en relation avec Raspail, Cabet, Buonarotti, Lamennais mais il reste méfiant



vis-à-vis des utopies. S'il jette déjà les bases du collectivisme, il n'idéalise pas les sociétés futures qui pourraient advenir : "Notre drapeau, c'est l'égalité", proclame-t-il. Les prises de parole du jeune tribun sont remarquées, notamment par Heine, témoin d'un discours à la Société des Amis du peuple. En 1834, Blanqui crée et dirige *Le Libérateur, journal des opprimés*. Cette même année, il se marie avec une jeune femme de 19 ans dont il avait été le précepteur. Émeutes, jugements et condamnations se succèdent. Après les émeutes du 12 mai 1839, Blanqui arrêté alors qu'il tentait de fuir en Suisse sera condamné à mort et enfermé au Mont St-Michel. Un an plus tard, son épouse meurt à l'âge de 26 ans. La douleur immense de ce deuil le poursuivra sa vie durant. Blanqui, de son cachot, parvient à s'informer et lit beaucoup. Une tentative d'évasion échoue et il est déplacé à Tours où il collabore clandestinement au journal cabétiste *Les fils du Diable*. En 1848, avec la chute de Louis-Philippe, le voilà libre. Déstabilisé par la radicalité de ses jugements et jaloux de son rayonnement, Armand Barbès, compagnon de route et de détention, n'aura eu de cesse de lui nuire en attisant les calomnies. Une "ténébreuse machination", orchestrée par la diffusion d'un faux document de source policière, ayant pour but de faire passer Blanqui pour un traître, lui en donne l'occasion. Le traître était en fait un infiltré de la police. Quant aux vainqueurs de la Révolution, ils sont vite transformés en vaincus ! Blanqui est enfermé à Vincennes, puis à Doullens, et transféré à Belle-Île-en-Mer. Il dévore des bibliothèques et se passionne pour l'astronomie. Il est repris après une tentative d'évasion. Transféré en Corse, il est déporté à Mascara, en Algérie. Le 26 août 1859, il est libéré grâce à la loi d'amnistie générale. Deux ans plus tard, il est emprisonné à Ste-Pélagie pour "délit de société secrète" ! D'autres libres penseurs et artistes novateurs y furent enfermés, tels Proudhon, Lamennais, Daumier, Béranger, Nodier, Courbet, Catulle Mendès, Courier, etc. Blanqui, grand lecteur, occupe ses journées. Il préfère Paul de Kock à Balzac qu'il accuse d'avoir calomnié l'espèce humaine ! *Le Prince* de Machiavel est un de ses livres de chevet. Parmi les visiteurs qu'il reçoit à Ste-Pélagie, un jeune homme sortant de la prison de Mazas jouera un rôle dans l'Histoire de la 3^{ème} République : Georges Clémenceau. Malade, Blanqui est soigné à l'hôpital Necker d'où il parvient, rasé et emperruqué, à s'évader. Il se réfugie aussitôt en Belgique. Pauvre, il est fidèlement soutenu par ses sœurs et par des disciples de plus en plus nombreux. Le désastre de 1870 ramène Blanqui à Paris. C'est l'État de Siège : "immédiatement, le Blanqui du Siège de Paris apparaît ce qu'il a été, le grand calomnié se lève des cendres de l'Histoire [...], la flamme de l'esprit de patrie est en lui, le brûle et le consume." Dans *L'Insurgé*, Jules Vallès se souvient de lui : "Il ressemble à un *éducateur* de mômes, ce fouetteur d'océans humains." Blanqui en appelle à la défense populaire. Il est nommé commandant d'un bataillon sur instance de Clémenceau puis il s'en prend à Trochu, maintenu à la défense de Paris malgré la défaite du second Empire. Mais, non soutenu, il est conduit à l'impuissance. Il publie *Abdication d'un peuple*, "le sabre prussien sur la gorge". Le 8 décembre 1870, son journal *Paris en danger* cesse de paraître. Le voici proscrit dans cette ville qu'il a voulu sauver. Il diffuse un "placard" : Un dernier mot. Convaincu que le destin de la France se jouait à Paris, il dénonce la veulerie de Trochu, ne laisse aucune objection possible sans réponse. Condamné à mort par contumace, il est arrêté dans le Lot après un passage à Bordeaux. Enfermé à Figeac, puis à Cahors, il est transféré au château du Taureau, au large de Morlaix. Pendant ce temps, à Paris, c'est la Commune et on l'élit aux responsabilités des XVIII^{ème} et XX^{ème} arrondissements. La Commune s'engage à libérer les 74 otages contre Blanqui mais Thiers s'oppose à l'échange : "hier le fusilleur de la rue Transnonain, aujourd'hui le bombardeur de Paris." Et au château du Taureau, maltraité par ses geôliers, dérangé par le bruit incessant, Blanqui proteste : "Vous m'avez enfermé dans un tombeau, vous me devez au moins la paix du tombeau." Il observe le ciel et se passionne pour l'astronomie. Il écrit avec une puissance d'imagination surprenante *L'éternité par les astres*. Son procès au 4^{ème} Conseil de Guerre commence le 15 février 1872 au moment même où paraît *L'éternité par les astres*. Il a 67 ans, "il est pâle de la pâleur des tombes [...]. Mais les yeux protestent, avec une admirable fureur de vie." Condamné à la réclusion perpétuelle et à la dégradation civique. S'il échappe au bagne de Nouvelle



Calédonie en raison de son état de santé, il est enfermé au quartier d'isolement de la prison de Clairvaux. Le 18 mars 1879, il écrit une longue lettre à Clémenceau qui ne la découvrira que plus tard... Il prône la séparation de l'Église et de l'État, la suppression du budget des cultes, la laïcité, la liberté du mariage des prêtres, le rétablissement du divorce, etc. En fait, il s'adresse au seul homme politique apte à guider et faire aboutir ces combats. Au dehors, les marques de sympathie se multiplient : "lumière éclatante de mes quarante années de sépulcre." À Bordeaux, à Lyon, on le présente aux élections ! Il est libéré en juin 1879 et reçoit la visite de Clémenceau. Il fait une tournée triomphale. À Marseille, "on l'emporte comme un drapeau." Beaucoup de jeunes l'accompagnent : "toute cette force jeune qu'il aurait tant voulu avoir avec lui pour soulever le monde." Il retrouve ses droits politiques et participe à Milan aux fêtes en l'honneur de Garibaldi. Il mourra le 1^{er} janvier 1881 : "son malheur fut qu'on ne vit pas l'homme sous l'insurgé, le politique sous le conspirateur." Geffroy le compare à Hamlet : "Résigné pour lui, révolté pour tous."

KarL Marx salua Blanqui en qui il reconnut "la tête et le cœur du parti prolétaire de France." Ce que redoutait Blanqui quant au déni du droit de penser pour le peuple, Bernard Noël observe qu'il suffit aujourd'hui des mass media pour vider les têtes. Et Blanqui là encore anticipait : "Une nation peut pardonner à ses oppresseurs la servitude, les prisons, les supplices, la misère, la faim, toutes les violences, toutes les calamités, toutes les douleurs, mais l'attentat sur son cerveau, mais l'étouffement de son intelligence, jamais, jamais, jamais ! Pour un tel forfait, point de pardon possible !" Le talent de Gustave Geffroy est à la hauteur de l'acharnement du héros des insurrections populaires du siècle de Proudhon et Louise Michel...

